

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 5

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La balle introuvable. — Pendant la guerre, un officier avait reçu une balle dans la cuisse, et pendant huit jours les officiers-médecins le firent horriblement souffrir en sondant la plaie en tous sens pour retrouver la balle.

L'officier blessé n'y tenant plus, leur demanda ce qu'ils cherchaient :

— Nous cherchons la balle qui vous a blessé.
— Non de mille bombes ! s'écria l'officier, il fallait me le dire ; je l'ai dans ma poche !

LOUIS L'AMOUREUX

Histoire authentique inoffensive.

LN ma longue vie, j'ai vu bien des philosophes ou des personnes qui à tort ou à raison s'affublaient de ce titre de sagesse. C'étaient de dignes personnages aux manières bizarres, à la barbe longue, dont les traits étaient figés par une gravité impassible rendue encore plus impressionnante par la pondération des gestes et la fixité du regard. Ils avaient puisé leur science dans de formidables bouquins pleins de termes incompréhensibles au commun des mortels. Vraies encyclopédies ambulantes, ils paraissaient ployer sous le faix de leur savoir et ne reprenaient vie que lorsqu'ils pouvaient démolir ou reconstruire des tours de Babel, toutes plus chancelantes les unes que les autres. A vrai dire, j'éprouvais pour eux plus de crainte que de respect et je ne pouvais m'empêcher de trouver que ces impeccables philosophes, pour faire le bref voyage du berceau à la tombe, s'étaient fourvoyés dans un bien triste train.

Louis l'amoureux, lui aussi, fut un philosophe, mais un philosophe de la bonne sorte. La science qu'il butina dans les livres ne fut pas lourde, il faut le reconnaître ; il est même fort possible qu'il sût tout juste écrire son nom, car du temps de sa jeunesse, dans certains de nos villages, on ne s'embarrassait guère de ces choses qui compliquent l'existence et rendent l'homme prétentieux et insatiable. Notre ami Louis, en vrai philosophe, a traversé la vie le sourire aux lèvres et la malice dans les yeux. Lorsque, par hasard, sa belle-sœur Louise, au demeurant une vaillante campagnarde, le rudoyait un peu, il en éprouvait certes quelque peine ; mais aucune amertume ne troublait sa sérénité. Il avait tôt fait d'en prendre son parti et considérait ces petites misères comme la contre-partie inévitable et nécessaire des beaux moments que lui réservait sa bonne humeur. Il savait, sans l'avoir lui dans un livre savant, que jamais on n'apprécie autant une belle journée qu'après un temps de brume ou de pluie. Et puis il avait découvert aussi, ce brave Louis, tout en « fréquentant », qu'il ne faut pas prendre les hommes et... les femmes trop au sérieux. Depuis qu'elle sait lire, la gent humaine s'écoute trop parler. Elle use et abuse des grands mots qui finissent par fausser son jugement, elle va chercher midi à quatorze heures et à force de pérorer elle ne sait bientôt plus travailler.

En dépit de son ignorance des sciences, Louis l'amoureux en tenait de Platon. Comme ce grand sage, il veillait jalousement à son équilibre et malgré un cœur rejaillissant d'amour, il ne connut jamais, au contraire de Don Juan, aucune défaillance ni grande ni petite. Et pourtant, ce brave n'était-il pas pour toute la contrée « Louis l'amoureux », surnom que l'on s'accordait à dire qu'il n'avait pas volé. Pourquoi donc lui, l'homme aux mœurs pures, entretenait-il commerce avec Cupidon ? Il fallait le voir, matin et soir, sur sa courtine, s'appuyant sur son trident pour mieux lorgner les jolies filles qui passaient sur la grand-route. Dès qu'il en apercevait une, son sourire devenait ineffable, ses petits yeux pétillaient de malice et quand la belle lui remuait par trop le cœur, Louis s'oubliait jusqu'à fredonner « Gentille batelière, laisse-là ton bateau, etc. » ou quelque refrain semblable. Adèle, une voisine, avait de beaux bras qui le mettaient en extase ; Anna, bien prise, était pour lui l'incarnation de l'Helvetia, en attendant d'être celle de la Belle Inconnue ; Lucie et Julia, sveltes et gracieuses, l'enchan-

taient ; le sérieux de Marie, la promesse du lieutenant, lui en imposait ; le cou de cygne de Louise le faisait rêver ; les gaies jumelles de la Poyat, ainsi qu'Isaline avec son teint d'Espagnole et Alice avec son minois fluët et petit, lui étaient extrêmement sympathiques, tandis qu'Henriette de son air moqueur semblait le narguer pour mieux se faire aimer. Partout et chez chacune, il découvrait matière à fervente admiration. C'est pourquoi il les aimait toutes, grandes et petites, grosses et minces, riches ou pauvres, et il n'en faisait pas mystère. Chaque matin et chaque soir, sa courtine à ses yeux se transformait en trône (c'est peut-être pour cela que « Gentille batelière » était son chant favori) d'où il passait en revue ses courtisanes qui n'avaient jamais plus à faire dans le quartier qu'à ces heures-là. Ah, qu'il était heureux l'ami Louis, alors qu'il observait, admirait et que toute cette jeunesse tourbillonnait autour de lui et de sa courtine. Il ne sortait de son rêve que lorsque sa belle-sœur Louise, impatiente de le voir descendre de son « trône », venait lui demander d'un ton aigrelet et prosaïque s'il avait bientôt fini de rêvasser sur son fumier.

Avec le temps, soit donc à un moment où jeunesse avait passé, Louis connut les honneurs d'âme à toute âme honnête et pacifique. Le conseil de paroisse l'appela à l'unanimité au poste de sonneur, ce qui combla d'aise notre modeste héros. Il alla dès lors au culte du dimanche s'asseoir sous la chaire même et sur un siège à lui seul réservé, en face de l'auditoire féminin. Tout cela, évidemment, ne se faisait pas sans émotion car il était plus simple, n'est-ce pas, de dévisager les belles isolément depuis la courtine que de les avoir toutes à la fois sous les yeux dans un lieu si solennel. Mais Louis ne fut pas longtemps emprunté. Par décence, sans doute, et peut-être aussi pour mieux se recueillir, il se mit à entrefermer les yeux durant le sermon. Il lui arrivait parfois, il est vrai, de les fermer tout à fait quand, par exemple, le pasteur se perdait dans des abstractions inaccessibles à son esprit réaliste ; sa tête alors s'inclinait sur sa poitrine d'où sortaient des grognements sourds comme si de loin l'orgue avait voulu donner aux paroles du prédicateur quelque résonnance terrestre. Le second chant ramenait sur la terre notre sonneur qui redevenait du même coup Louis l'amoureux. Pour se remettre d'aplomb, il s'empressait d'aller faire la collecte. Dans les bancs des dames, son cœur régulièrement battait la générale. Frôler tant de robes et sentir tant de regards moqueurs ou simplement sympathiques fixés sur sa personne le faisait respirer bien fort à cause de l'oppression qui le tenaillait. Ne pouvant maîtriser son émotion, sa main en devenait vacillante et pour finir le sachet branlait si fortement que les piécettes qu'il contenait sonnaient comme un grelot au cou d'un cabri gambadant. L'auditoire se figurait tout bonnement que le sonneur pris de zèle voulait ainsi stimuler la générosité des fidèles et on lui en savait gré dans l'intérêt des pauvres.

Les seuls jours où Louis donnait un autre tour à ses pensées étaient les jours de vote. Il apostrophait alors chacun d'un énergique « Bonjour citoyen » et l'après-midi, une fois ses devoirs civiques accomplis consciencieusement, il allait prendre un verre pour se rendre compte du degré d'effervescence du corps électoral. Il n'aurait pas fallu ces jours-là venir lui tenir des propos révolutionnaires, son patriotisme ardent eût bondi d'indignation, à moins que son gros sens ne se fût refusé à prendre au sérieux de telles balivernes.

Un jour cependant, ce cœur, qui avait tant aimé et qu'aucun drame intime n'avait jamais défraîchi, cessa de battre pour toujours et Louis l'amoureux quitta la vie comme il y était venu, avec le sourire sur les lèvres. N'ayant jamais voulu voir que le beau côté des choses, il avait attendu l'heure fatale avec sa sérénité habituelle. Quand, dans ses dernières années, on lui reprochait sa fidélité au célibat, il répondait d'un air

plein de malice : « Je n'ai voulu avoir que le parfum, sans sentir les épines », ce qui résumait bien toute sa philosophie pratique. Son souvenir vit encore dans la contrée où il vécut heureux et nous les vieux nous ne pensons pas à lui sans un brin d'émotion.

Jean Doron.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biograph de cette semaine comprend tout spécialement « Le Forgeron du Village », grand film artistique et dramatique en 4 parties, d'après l'immortel poème de Longfellow. Dans cette œuvre merveilleuse, qui marque le triomphe de l'honnêteté et de l'amour sincère, 2 vedettes se détachent nettement de l'ensemble : Miss Bessie Lovn, l'artiste consciencieuse et gracieuse connue de tous, W. Walling, un artiste dont le succès va grandissant. Le programme comporte également la 3^{me} et dernière partie du splendide documentaire « La Traversée de l'Atlantique par le Zeppelin R. III » et qui présente au public l'arrivée du Zeppelin R. III, en Amérique.

A la partie comique « Quelle journée », 2 actes de fou-rire. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 1^{er} février, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Outre la présentation d'un film de réelle valeur, le principal attrait du nouveau programme du Théâtre Lumen, sera la présence dans cet établissement, en matinée et en soirée, de M. Léon Mathot, une des premières figures de l'art cinématographique français qui accompagne sa dernière création « Le réveil de Maddalone » ou « Le Don Juan moderne », remarquable production artistique et dramatique en 5 parties.

Au programme également « Une petite femme tenace ! », comédie comique en 2 parties et le Ciné-Journal-Suisse avec ses actualités mondiales et du pays. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30 avec la présence de M. Léon Mathot qui commentera son dernier film « Le Réveil de Maddalone » ou « Le Don Juan moderne », en matinée, en semaine à 3 h. 15, et en soirée à 8 h. 45. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste

« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Alc., 40

Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences
pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne